

Les Mondes d'Amarande

PLANETE FIRN-FIRN

Myriam Morand
www.feliane.com

GLOSSAIRE

[Monde Connu]

Partie de l'univers qui a été explorée et recensée. Elle regroupe plusieurs milliers de galaxies dont les planètes habitées sont répertoriées selon deux classements prioritaires : le Type et la Catégorie.

Le Type désigne la nature de la planète : Type 1 signifie que la planète présente un bon équilibre entre océans et terres émergées. Les autres types désignent les planètes, habitables ou non, de glaces, d'eau, de déserts, de jungles, de volcans, etc.

La Catégorie, allant de A à E, ne concerne que les planètes habitées et renseigne sur la qualité de vie globale qui dépend du degré de présence, le cas échéant, des Fléaux Majeurs.

[Fléaux Majeurs]

Nuisances à grande échelle liées à l'activité humaine : guerre, corruption, esclavage, racisme, pollution.

[Galaxie Amarande]

Galaxie très peuplée située dans le Monde Connu. Elle regroupe 105 planètes habitées partageant la même langue et la même monnaie.

[Nuages de Plink]

Phénomène naturel consistant en une barrière invisible de particules se plaçant en suspension autour d'une planète, annihilant énergies électrique et électronique et empêchant donc tout vaisseau spatial d'atterrir ou de décoller. Une fois en place, ce phénomène persiste

durant des siècles au minimum et des millénaires au maximum. Les planètes les plus avancées ont la technologie nécessaire pour s'en prémunir. Cependant, deux planètes de la galaxie Amarande sont condamnées par ces Nuages, chacune à un degré différent : Mirapole et Firn-Firn.

[Firn-Firn]

Planète de Type 1 et de Catégorie E constituée d'océans et de terres émergées réparties en quatre continents. Fermée par les Nuages de Plink, elle fonctionne en autarcie. Jadis, les gouvernements les plus influents de la galaxie Amarande ont décidé de profiter du cataclysme des Nuages de Plink pour transformer Firn-Firn en planète-prison. Ainsi, chaque planète de la galaxie y envoie ses criminels les plus dangereux après les avoir stérilisés afin qu'aucun enfant ne naisse dans cet enfer.

[Axia]

Planète de Type 1 et de Catégorie B constituée d'océans et de terres émergées réparties en six continents. C'est une civilisation ultra-militarisée dont le gouvernement actuel est une dictature relativement éclairée. Il y fait bon vivre à condition de ne pas sortir du rang. Cependant, cette planète, très pauvre en ressources naturelles, ne survit que grâce aux multiples accords commerciaux qu'elle entretient avec de nombreuses planètes de la galaxie Amarande.

[Télékinésie]

Capacité, pour un être humain, de déplacer ou de détruire instantanément un objet ou un être par la seule force de sa pensée.

[ESPar]

Etre humain doué du pouvoir de télékinésie. 5% environ de la population devient ESPar lors de son entrée dans l'âge adulte. Aucun scientifique ne peut expliquer ce phénomène et les études montrent qu'il y a égalité des sexes en matière de répartition et de puissance. Pour que son pouvoir agisse, un ESPar doit voir ou toucher sa cible.

Les ESPar sont répartis en cinq Classes selon l'intensité de leur pouvoir :

- Classe E : capable de briser un bout de bois.
- Classe D : capable de blesser un être humain, mais difficilement le tuer.
- Classe C : capable de tuer un être humain à la fois.
- Classe B : capable de tuer simultanément plusieurs êtres humains, soulever des poids importants et détruire l'équivalent de plusieurs maisons.
- Classe A : capable de tuer et détruire en masse.

Les Classes extrêmes A et E sont les plus rares. Il existe également une Classe à part : l'ESPar Ultime. Destiné à protéger, cet ESPar possède des pouvoirs illimités et variés mais ces êtres sont si rares dans le temps et l'espace que beaucoup pensent qu'ils ne sont qu'une légende.

[Ordinaire]

Etre humain standard, sans pouvoir psychique, autrement dit à l'opposé de l'ESPar. Les Ordinaires représentent, bien sûr, l'essentiel des populations d'Amarande. Ce terme n'a aucune connotation péjorative.

CHAPITRE 1

— ATTENDEZ !

— Quoi ? Qui êtes-vous ? rétorque de façon peu amène l'un des hommes en uniforme.

— Vous êtes le responsable Stoni Cilbex ?

— En effet. Et vous êtes... ?

— Peu importe. Ces trois prisonniers doivent embarquer à bord de cette navette. L'ordre est formel. Voyez.

Méfiant, le responsable consulte le document officiel que lui tend l'inconnu : il s'avère authentique, portant le sceau électronique d'un membre haut placé du gouvernement. Levant les yeux, il scrute son interlocuteur, un homme relativement âgé et vêtu avec goût, le genre à dépenser pour une veste le salaire annuel d'un simple soldat. Il constate ensuite que derrière l'élégant inconnu se tiennent trois hommes en uniforme dont l'un porte une fille sans connaissance en travers de son épaule. Il ne voit d'elle que son joli petit postérieur et ses longues jambes. Les deux autres prisonniers sont un trentenaire et une jeune femme un peu moins âgée. Tous deux ont l'air effondrés... mais qui ne le serait pas à l'idée d'aller finir ses jours sur la planète-prison Firn-Firn ?

— Qui sont ces prisonniers ? tente le responsable Cilbex, désireux de faire montre d'un semblant d'autorité.

— Ce ne sont pas vos affaires. Contentez-vous de les embarquer.

— Mais la navette est pleine ! Vous pourriez attendre la proch...

— Aucune importance. Débrouillez-vous. Ils doivent partir maintenant.

— S'ils ne sont pas attachés, ils risquent de mourir à l'atterrissage...

— Et qu'est-ce j'en ai à faire ? s'impatiente l'inconnu en haussant le ton.

— D'accord, j'ai compris, on les embarque. Ils ont des bagages ?

— Ils ont l'air d'en avoir ?

Le responsable Cilbex ne prend pas la peine de répondre à ce grossier personnage. La grossièreté, ça le connaît bien, il la côtoie trop souvent avec les prisonniers qu'il encadre pendant leur embarquement. Alors il choisit de se taire, songeant que ce détestable énergumène quittera rapidement son territoire.

Entreposée à l'arrière d'un grand vaisseau spatial, lui-même stationné sur l'aire d'un astroport géré par le gouvernement, la navette est une capsule sphérique écrasée et sans hublots contenant quatre cercles concentriques de sièges. Certains la surnomment « le tombeau ». En fait, le terme « navette » est impropre car ces petits vaisseaux ont une durée de vie très courte étant donné que l'unique voyage de leur existence est toujours sans retour.

Les trois mystérieux prisonniers sont conduits à bord sous les regards mauvais ou curieux des occupants. Ceux-ci sont tous censés être des prisonniers dangereux dont se débarrasse le gouvernement de la planète Axia. Car, à l'instar de ce que font la plupart des autres planètes de la galaxie Amarande, Axia envoie ses condamnés sur Firn-Firn.

... Firn-Firn : un nom léger et chantant pour désigner un monde âpre et sauvage !

— Vous voyez, renchérit le fonctionnaire, la navette est pleine, il n'y a plus un siège de libre !

L'inconnu lève brièvement les yeux au plafond, désespéré d'avoir affaire à un imbécile. Puis il se tourne vers ses collaborateurs :

— Répartissez-les sur ceux-là, explique-t-il en désignant les condamnés les plus proches.

L'un des subalternes s'adresse au prisonnier mâle :

— Toi ! Tu t'assoies sur ce type et tu t'accroches comme tu peux.

— Hééé, moi j'en veux pas de ce connard, je préfère une des filles ! s'exclame le type en question, doté d'une stature impressionnante et heureusement attaché à son siège par un lien métallique rigide qui ceint sa taille.

Ce disant, il crache par terre puis distribue quelques coups de pied dans le vide afin d'empêcher qu'on dépose sur ses genoux le prisonnier, lequel en profite pour donner son avis :

— Moi non plus, je ne veux pas m'asseoir sur un de ces monstres ! Laissez-moi au centre de la navette, je me débrouillerai !

— Marno ! Je reste avec toi ! s'écrie la jeune femme brune qui l'accompagne.

L'inconnu acquiesce, permettant au dénommé Marno et à sa demi-sœur Cal de prendre place au centre de la navette. Relativement soulagés, les jeunes gens s'installent près du poteau métallique érigé jusqu'au plafond.

— Tiens, toi, c'est cadeau, ça t'occupera pendant le voyage, dit en ricanant un soldat tout en posant son fardeau sur les genoux d'un condamné aux cheveux blancs.

Sans un mot, celui-ci attrape et maintient contre lui le corps inconscient qu'on lui offre. Son visage juvénile aux traits harmonieux demeure impénétrable.

— Non ! s'écrie Cal en tentant de se relever. Ne posez pas ma sœur sur ce monstre !

— Monstre toi-même ! rétorque l'intéressé en dardant sur elle un regard méprisant.

Excités par cette scène, les prisonniers s'agitent et des grossièretés fusent de toute part, les femmes n'étant pas en reste. Peu d'entre eux préfèrent rester immobiles, faisant tout pour demeurer invisibles. Cal

reçoit nombre de propositions obscènes, quelques unes sont même réservées à Marno. Terrifiée, elle se jette dans les bras protecteurs de son frère, ses longs cheveux raides formant un rideau qui dissimule à bon escient son visage.

— Silence ! intervient durement le responsable Cilbex. Il est hors de question de retarder l'horaire de départ de ce vaisseau. Alors vous allez fermer vos gueules, qu'on en finisse !

Parce qu'ils n'ont plus rien à perdre, les prisonniers continuent cependant de remuer et de donner de la voix. L'homme aux cheveux blancs sent peser sur lui les regards envieux de ses voisins tandis qu'il enlace au plus près la jolie fille qu'on lui a confiée. Il regarde brièvement son voisin de droite, un homme au faciès peu engageant dont le cou épais s'orne d'un cercle rouge et qui lui exhibe un sourire partiellement édenté, jaunâtre et malodorant. Dégoûté, il détourne les yeux et observe les deux nouveaux venus assis à même le sol juste devant lui.

— Si vous baladez vos sales pattes sur ma sœur, je vous tue ! le prévient Cal avec une hargne peu convaincante.

Pour toute réponse, il se contente d'un sourire moqueur tout en pressant ostensiblement ses mains sur le corps svelte et inanimé de son cadeau.

— C'est un cauchemar, Marno, on ne devrait pas être là, gémit-elle en s'effondrant à nouveau contre son frère.

— Ouais, vous êtes innocents, comme nous tous ! raille l'homme aux cheveux blancs.

— Oui, on est innocents, on n'a rien à faire ici ! On n'est pas comme vous !

Son cri de désespoir provoque l'hilarité d'une partie de la sinistre assemblée tandis que les hommes en uniforme quittent les lieux. Peu après, la lourde porte se ferme hermétiquement, ce qui calme d'un seul coup l'agitation générale.

— Laisse, c'est inutile, ce sont des bêtes, conseille doucement son frère afin de n'être entendu que par elle.
— Marno... Tu... tu crois que Kern va bien ?
— Je l'espère de tout cœur. Elle est débrouillarde. Elle va s'en sortir.
— Je ne peux pas croire qu'on ne la reverra jamais.
— Sauf si ces salauds de MTS-NPA la récupèrent et l'envoient comme nous sur cette foutue planète-prison !
— Non, pas ça, tout mais pas Firn-Firn. J'espère qu'elle va s'échapper et faire sa vie ailleurs.

L'infortuné Marno laisse courir son regard autour de lui. D'abord sur ce jeune prisonnier qui lui fait face, doté d'une courte tignasse blanche attirant irrésistiblement le regard, sans parler de son physique viril et très avenant. Un peu soulagé, il constate qu'il n'a pas de tatouage sur le cou, ce qui signifie qu'il n'est pas un tueur de la pire espèce.

Son voisin, en revanche, porte comme tatouage un cercle rouge : c'est le symbole choisi par les gouvernements d'Amarande pour marquer les meurtriers. Un trait vertical ajouté dans le cercle désigne un tueur d'enfant. Un trait horizontal désigne un tueur de personne âgée. Et un cercle dans le cercle désigne un tueur en série. Marno sait que ces signes peuvent se superposer. Par exemple, un cercle contenant un deuxième cercle et un trait horizontal prouve qu'on a affaire à un tueur en série de personnes âgées, ce qui est le cas de cette femme là-bas. Peut-être un ange de la mort, ces infirmières qui mettent arbitrairement fin à la vie de leurs patients condamnés ? Marno constate également qu'un prisonnier arbore un cercle avec un gros point en son centre : c'est un prostitué. Or, Axia ne tatoue pas les prostitués. Ca signifie que cette personne n'est pas axienne.

Il soupire et serre sa sœur plus fort contre lui, laquelle sanglote presque silencieusement.

Les vibrations envahissant soudain la navette indiquent que le départ est imminent. De fait, le vaisseau spatial quitte son aire de repos pour survoler la ville puis gagner l'espace. Les passagers reprennent leurs conversations, agressives pour certaines. Quelques-uns en viennent même aux mains malgré les liens de sécurité qui les maintiennent sur leurs sièges.

Désireux d'échapper à ce spectacle peu ragoûtant, l'homme aux cheveux blancs enfouit son visage dans le cou de son cadeau pour mieux en respirer le parfum, tout en resserrant son étreinte. La jeune fille demeure inerte, les courtes vagues brunes de sa chevelure chatouillant le visage de son hôte.

— Arrête de peloter ma sœur, sale con ! reprend furieusement Cal qui n'ose cependant pas intervenir physiquement, le prisonnier étant doté d'une carrure non négligeable.

Car même attaché, il peut s'avérer dangereux, comme en témoigne son accoutrement bardé de poches cachant peut-être des armes blanches. Le fait est que les autorités permettent aux prisonniers d'emporter dans leur bagage des armes basiques ; il est plus que probable que cet inconnu en possède au moins une.

Ignorant le pathétique avertissement de Cal, il continue de profiter de la douceur toute féminine de sa proie.

— Marno... Fais quelque chose...

— C'est bon, Cal, il ne fait rien de choquant et il vaut mieux qu'Alex reste sur lui, au moins il la tient, elle a une chance de s'en sortir quand on s'écrasera sur Firn-Firn.

Dépitée, elle marmonne de façon incompréhensible avant d'enfouir son visage au creux de l'épaule de Marno.

Comme la plupart des dirigeants des mondes d'Amarande, le gouvernement dictatorial de la planète

Axia est ravi de se débarrasser de ses prisonniers les plus dangereux en leur offrant un voyage sans retour pour la planète-prison Firn-Firn. Les économies budgétaires en découlant sont, bien entendu, non négligeables : plus besoin de construire des prisons de haute sécurité, ni d'utiliser l'argent des contribuables pour entretenir des personnes décrétées monstrueuses et supposées irrécupérables. Certes, quelques associations défendant les droits de l'homme font régulièrement entendre leurs protestations, mais sur Axia, elles n'ont quasiment aucun poids face au pouvoir en place.

Planète fermée, Firn-Firn vit en autarcie depuis des millénaires par la faute d'un phénomène naturel baptisé les Nuages de Plink. Ces Nuages sont constitués de particules en suspension dans la haute atmosphère de la planète, empêchant tout vaisseau de franchir ce barrage pour rejoindre l'espace. En sens inverse, un vaisseau traversant ces particules se voit soudain privé de toute énergie et s'écrase inmanquablement sur le sol. Les planètes ayant la chance d'avoir un niveau évolué de technologie ont su se préserver à temps de ce terrible phénomène. Ce ne fut pas le cas de Firn-Firn. Il y a des millénaires, ce monde était très peu peuplé du fait de conditions climatiques extrêmement pénibles. Plusieurs gouvernements forts militèrent pour la convertir en planète-prison et ils eurent rapidement raison des mouvements humanistes et des associations qui crièrent au scandale parce que cette décision condamnait à une terrible double peine la petite population firnienne.

— Hé, petite, viens t'asseoir sur moi, ça vaut mieux pour toi, tu sais, lance un prisonnier un peu bedonnant à la pauvre Cal qui supporte de plus en plus difficilement l'atmosphère glauque dans laquelle elle

baigne. Ca serait dommage que tu claques à l'atterrissage, hé hé hé...

— Ouais, viens prendre un peu de plaisir avec moi, on sait pas si on sera encore vivants demain, alors faut profiter, ma jolie ! renchérit un autre tatoué.

— Ignore-les, ça vaut mieux, marmonne son frère.

Baissant la tête pour cacher son visage aux regards inquisiteurs, elle acquiesce en silence.

En théorie, les prisonniers envoyés sur Firn-Firn sont les plus dangereux qui soient. Dans les faits, petits criminels et innocents gênants s'y retrouvent aussi contre leur gré, assurés d'y finir leurs jours, souvent dans des conditions atroces. Cependant, un point commun les relie : tous, hommes et femmes, sont stérilisés avant le grand voyage, afin qu'aucun enfant de moins de quinze ans n'ait à subir les affres de cet enfer. L'opération qui consiste en un traitement par rayons, est rapide et sans douleur, pratiquée par du personnel médical peu qualifié.

Toujours pelotonnée contre son aîné, Cal ne peut s'empêcher de surveiller le prisonnier aux cheveux blancs, lequel lui jette un regard provocateur de temps à autre, accompagné d'un petit sourire railleur, ce qui a le don d'accroître sa rage et son désespoir. Sa sœur est toujours endormie.

« Son récent statut d'ESPar B ne l'a pas empêchée de se faire piéger », songe Cal en faisant référence à son don de télékinésie. « Pauvre Alex, elle va avoir un sacré choc à son réveil ! ».

Quelques heures plus tôt, on lui a fait respirer un gaz qui l'a plongée dans un profond sommeil.

« Ces salauds de MTS-NPA avaient tout prévu ! Ils savaient qu'Alex était notre seule protection. Alors ils ont sans doute pris soin de la neutraliser en premier... Heureusement que Kern n'est pas avec nous ! J'espère

qu'elle connaîtra un sort moins douloureux que le nôtre. Notre famille ne méritait pas ça ! Vraiment pas ! ».

— Hé, le décoloré, t'es albinos ?

— J'ai les yeux rouges, pauvre con ? répond l'interpellé en dardant son regard bleu foncé sur l'homme qui l'a questionné trois sièges plus loin.

— Ouais, j'en étais sûr, t'es une tapette décolorée alors !
Woah ah ah ah ah !

La contagion des rires s'étend tandis que la navette se met à vibrer plus fortement, signe qu'elle bouge. Aussitôt, les rires laissent la place aux cris et aux interjections grossières de peur et de dépit. Peur de ne pas arriver vivant à destination. Dépit d'être incapables de lutter contre le sort qui les attend. Les passagers ne peuvent voir s'ouvrir la grande porte arrière du vaisseau spatial, mais ils sentent de fortes secousses lorsque leur navette est déplacée puis happée par le vide de l'espace. Elle se stabilise quelques secondes plus tard. Dès cet instant, tous savent que leur prison de métal va chuter irrémédiablement vers Firn-Firn la maudite. Leurs muscles se contractent, leurs mains accrochent tout ce qu'elles peuvent, leurs pieds exercent une forte pression sur le sol. Les passagers sont tendus, dans l'attente du brutal contact avec leur nouveau monde.

Cal enroule ses jambes et ses bras autour du pilier métallique, se félicitant de porter un pantalon et un haut peu décolleté. Face à elle, Marno se déplace pour l'imiter, glissant ses jambes sous celles de la jeune femme. Leur pose n'est pas des plus confortables mais la situation exige de souffrir un peu pour limiter les dégâts à l'atterrissage en catastrophe.

— Bonne chance ! lui lance-t-il d'une voix forte pour couvrir les cris des passagers additionnés aux vibrations de la navette.

— Bonne chance à toi aussi ! Tu sais, je me demande...

— QUOI ?!

— Je me demande s'il ne serait pas préférable de ne pas survivre à...

— Ne dis pas ça, il faut qu'on survive ! Accroche-toi, Cal, on est une famille, on a besoin les uns des autres, on doit se soutenir, tu comprends ?

Honteuse de son moment de faiblesse, elle acquiesce. Puis, sentant l'accélération grandissante de la navette qui fait douloureusement vibrer son corps, elle serre les dents et ferme les yeux, dans l'expectative du choc.

C'est ce moment que choisit Alex pour ouvrir les siens.

CHAPITRE 2

Quelques heures plus tôt, au cœur de Xen-Havour, capitale politique et économique de la planète Axia.

— Alex !... Alex ?! ... ALEXIANE !!

— Te fatigue pas, elle s'est sauvée, soupire Cal.

— Encore ?! Mais qu'est-ce qu'elle croit ? Que le fait d'être une ESPar lui donne le droit de se la couler douce ? Elle pourrait faire un effort pour s'intéresser à nos affaires, bon sang !

— Du calme, Kern. Elle va y venir, laisse-lui un peu de temps, elle mûrit à son rythme, plaide Marno sur un ton conciliant.

— Je t'en ficherais du rythme, moi ! grommelle la jeune femme en repoussant nerveusement en arrière ses cheveux châtain. Elle a vingt-et-un ans, il serait temps qu'elle assume ses responsabilités !

Réuni dans une petite pièce un peu sombre située en bordure de leur vaste entrepôt, ce qui reste de la famille Drea tient un conseil extraordinaire eu égard à la situation également extraordinaire qui les préoccupe depuis quelque temps.

— MTS-NPA veut nous expulser par tous les moyens, il serait bon que mademoiselle se tienne au courant, vu qu'elle est concernée autant que nous !

— Relax, Kern. On va l'appeler, propose Marno en extirpant son mobile d'une de ses poches.

Ses deux demi-sœurs le scrutent, le regard dubitatif.

— Elle est sur messagerie, soupire-t-il en rangeant l'appareil.

— J'en étais sûre ! s'exclame Kern en frappant la table du plat de la main pour évacuer sa colère. Bon, on va se passer de la présence de cette gamine irresponsable.

Comme vous le savez, j'ai reçu aujourd'hui une ultime offre de MTS-NPA. Ces salauds ne lâchent pas l'affaire, ils veulent absolument nous acheter notre entrepôt. Et moi je ne veux pas le leur laisser, quel que soit le prix qu'ils proposent. C'est notre héritage, c'est tout ce qu'il nous reste de notre père. Il n'est pas question de le brader !

Marno hoche gravement la tête :

— Je suis d'accord avec toi, Kern. Notre entrepôt, ou plutôt son emplacement stratégique au cœur de la ville, vaut bien plus que ce que proposent ces voleurs. Il ne faut pas céder.

Kernaelle Drea, dite Kern, n'a que vingt-cinq ans, mais son autorité naturelle et sa force de caractère l'ont naturellement promue chef de famille à la mort de leur père, Exnill Drea, survenue quelques mois plus tôt. Un rôle qui aurait dû échoir à Marno, le frère aîné âgé de trente-et-un ans, mais sa nonchalante gentillesse le desservant dans les situations de crise, il a cédé cette place lourde de responsabilités à l'infatigable et mordante Kern.

— Je suis d'accord, confirme à son tour Cal. Ceci dit, le groupe MTS-NPA ne risque-t-il pas de nous le faire payer d'une façon ou d'une autre ?

— C'est un risque à courir, répond gravement sa sœur. Vous conviendrez qu'on ne peut pourtant pas les laisser faire.

Les jeunes gens échangent des regards lourds de sens. Kern rumine sa rage tandis que Marno vide d'un trait son verre d'eau. Près de lui, Cal relit pour la énième fois une copie de la dernière offre du groupe MTS-NPA.

Calpania Drea, dite Cal, est également âgée de vingt-cinq ans. Elle n'est pas pour autant la jumelle de Kern car toutes deux sont issues de mères différentes, tout comme Marno et Alex.

Très bel homme et grand amateur de jolies femmes, leur père a vécu de nombreuses histoires d'amour, toutes sincères et passionnées, toutefois aussi brèves que malheureuses. Deux des quatre mères ont disparu sans plus jamais donner signe de vie, laissant leur enfant à leur père, et les deux autres sont mortes, dont l'une à l'issue de son unique accouchement. Le fier Exnill Drea a élevé ses enfants avec l'aide de certaines de ses conquêtes passagères. Avec le recul, sa progéniture doit bien admettre qu'en dépit de son caractère volage, il a été un père dévoué et aimant, ce qui a accentué l'aspect dramatique de sa brutale disparition. D'autant qu'elle s'est produite dans des conditions mystérieuses.

— On va leur dire qu'on refuse ? demande sourdement Cal.

— Oui. Si vous êtes d'accord, je leur envoie tout de suite une fin de non recevoir.

— Et advienne que pourra, commente Marno.

— Que veux-tu dire par là ? relève Kern, le regard aiguisé.

— Je veux dire... non, rien...

— Mais si, je t'en prie, dis-nous le fond de ta pensée. Tu crois qu'on fait une erreur ?

— Non. C'est juste que...

Mal à l'aise, le jeune homme se tortille sur sa chaise. Cal le regarde avec compassion et prend la parole à sa place :

— Je crois qu'il a peur de la réaction de ce damné groupe. Cet emplacement est dans notre famille depuis des générations et il a pris beaucoup de valeur vu la façon dont s'est développé ce quartier. On ne sait pas de quoi ces rapaces sont capables pour obtenir notre propriété. Donc... notre réponse négative pourrait être lourde de conséquences. C'est bien le fond de ta pensée, Marno ?

— Oui, Cal, tu as parfaitement résumé ce que je pense. On prend des risques.

— Oh ! Ils ne vont quand même pas nous tuer tous les quatre, oppose Kern avec force.

— Notre père est mort d'une façon louche, on ne sait pas si MTS-NPA n'y était pas pour quelque chose !

— Ca n'a rien à voir, objecte Kern. Notre père a eu un accident. Un malheureux accident.

— Le doute est permis, contrecarre son frère.

Marno est le seul enfant Drea qui ait hérité d'un prénom dont il n'a pas honte, ses trois demi-sœurs ayant été affublées, à leur grand désespoir, de prénoms issus de la mythologie guerrière axienne. Ceci s'explique par le fait que leur géniteur fut un fervent lecteur de ces nombreux mythes fondateurs de la civilisation d'Axia.

Kernaelle, Calpania et Alexiane, qui n'ont sans doute jamais existé, étaient des combattantes redoutables dotées de destins exceptionnels, appelées à devenir des divinités omnipotentes quelque part entre les terres et les cieux d'Axia. Le flamboyant Exnill Drea avait pensé que doter ses filles chéries de tels prénoms leur porterait chance et les gratifierait elles aussi d'un destin grandiose ! Or, dès qu'elles avaient été en âge de raisonner, les trois fillettes avaient décrété qu'on les appellerait Kern, Cal et Alex. Et gare à celui ou celle qui oserait braver l'interdit !

— Alors ? s'enquiert Kern sur un ton tendu. Vous voulez encore réfléchir ? Leur ultimatum – pardon ! – leur offre, raille-t-elle, prend fin cette nuit à minuit.

— Je te suis.

— Moi aussi. Et Alex fera de même.

— Entendu.

Kern entre à la main un code sur son ordinateur portable puis dicte à voix haute la réponse négative de la famille Drea.

— Voilà. C'est parti.

Marno hoche la tête comme il le fait souvent. Cal lâche un soupir nerveux puis se lève :

— Je vais chercher Alex pour lui expliquer ce qu'on a décidé.

— D'accord. Et qu'elle ne la ramène pas parce qu'on a décidé sans elle. Elle n'avait qu'à être présente !

— Ne t'inquiète pas. A mon avis, elle acceptera notre décision.

---oOo---

Quelques heures plus tard, dans la petite maison des sœurs Drea jouxtant leur entrepôt.

— Alex a disparu, j'ignore où elle est passée, annonce Cal sur un ton agacé en pénétrant dans la modeste salle à manger où l'attend Kern.

— Marno l'a cherchée lui aussi mais rien à faire, elle demeure introuvable et injoignable. Alors il est rentré chez lui.

— C'est inquiétant. Je sais qu'Alex n'en fait souvent qu'à sa tête mais il fait nuit, elle devrait être de retour, confie Cal en prenant place devant le repas qui refroidit. Elle n'est pas inconsciente à ce point-là. Ses pouvoirs d'ESPar ne la protègent pas de tout.

— Oui, je trouve ça inquiétant moi aussi, avoue sa sœur. J'ai essayé plusieurs fois de l'appeler mais rien à faire. Son mobile est peut-être en panne.

— Je n'y crois pas trop.

— Moi non plus... Mange pendant que c'est encore chaud.

Malgré la gravité de la situation, Cal ne peut retenir un sourire : elle reconnaît bien là le côté maternel de Kern qui a pourtant le même âge qu'elle. Celle-ci lui rend son sourire pour tenter de la reconforter.

— Tu crois... Tu crois qu'on devrait avertir la police ?

— Non. Ils ne donneront pas suite. Ils diront qu'elle a fait une fugue et qu'on la reverra demain.

— Oui... bien sûr... Tu as entendu ?! s'inquiète soudain Calpania.

— Non. Qu'est-ce qu'il y a ?

Cal se lève, inquiète et aux aguets.

— On dirait que quelqu'un est entré...

Il ne s'écoule pas plus de cinq secondes avant que trois hommes sombrement vêtus ne fassent irruption dans la pièce.

— Qui êtes-vous ? s'exclame Kern en se levant à son tour, manquant de renverser son assiette à peine entamée.

Sans un mot, deux d'entre eux attrapent facilement les jeunes femmes, les bâillonnent, attachent leurs mains dans le dos puis glissent une poche en tissu sur leur tête, ne leur laissant même pas le temps de protester ou de crier. Le troisième homme surveille les lieux. Puis ils quittent la maison presque aussi rapidement qu'ils y sont entrés, portant avec une telle facilité leurs prisonnières en travers de leurs épaules qu'ils révèlent ainsi leur nature d'ESPars.

Le groupe monte à l'arrière sans vitre d'une banale voiture tandis que leur meneur prend les commandes pour démarrer sans perdre une seconde. Aucun témoin pour donner l'alerte vu que l'endroit est désertique à cette heure avancée de la nuit.

A moitié étouffées, Kern et Cal ne trouvent pas la force de se débattre sur le plancher où elles ont été déposées avec rudesse. Le trajet dure environ une demi-heure et chaque seconde leur paraît un siècle tant sont grandes leur inquiétude et leur souffrance. Les ravisseurs gardent le silence, agissant certainement en vrais professionnels.

Lorsque le véhicule s'arrête enfin, Kern et Cal sont à nouveau soulevées et emportées dans un bâtiment officiel qu'elles ne peuvent voir. C'est tout

juste si elles entendent, pendant de longues minutes, des bruits de pas et d'autres échos non identifiables.

Brutalement, elles sont remises sur pieds et débarrassées de tout ce qui entrave leur liberté. D'abord aveuglés par l'éclairage cru, leurs yeux distinguent peu à peu ce qui les entoure : leurs ravisseurs au visage froid, des murs gris sans ouverture, quelques appareils d'allure médicale et enfin une équipe de personnes en blouse claire.

— Pas ça... Non, pas ça..., murmure Kern.

— Quoi ? demande sa sœur en tremblant. Qu'est ce que ça veut dire ? Kern, réponds-moi !

— Tu ne comprends pas ? Regarde ! s'écrie-t-elle en balayant la pièce d'un geste de la main. Ils... ils vont nous stériliser et nous envoyer sur Firn-Firn !

Terrassée par l'ampleur de cette révélation, Cal pousse un couinement plaintif puis s'évanouit, laissant tout juste le temps à sa sœur de la rattraper avant qu'elle ne se blesse sur le sol. Kern se sent entraînée par son poids pourtant léger, et toutes deux chutent en douceur.

Les ravisseurs restent sur les lieux sans prononcer un mot. Pas un seul. L'aînée spirituelle des Drea est atterrée de voir qu'ils leur refusent toute explication. Dans son esprit, il est manifeste que le groupe MTS-NPA est l'instigateur de leur enlèvement. Reste à savoir ce que sont devenus Alex et Marno.

Terrifiée, elle serre fortement contre elle le corps inanimé de sa sœur, se retenant de sangloter, ce qui constituerait un aveu de faiblesse. Près d'elles, un employé ricane de leur malheur, ses yeux semblant dire « bienvenue en enfer ! ».

— Vous travaillez pour MTS-NPA, c'est ça ? tente-t-elle pour en avoir le cœur net.

Le silence lui fait écho, aussi pesant que frustrant.

— C'est MTS-NPA, c'est ça ?... On peut en discuter ? Ce n'est pas trop tard, hein ? ... Mais répondez, bon sang ! Dites quelque chose !

Devant le mutisme du groupe, la jeune femme donne libre cours à sa colère, essayant vainement de frapper la personne la plus proche. Elle est aussitôt maîtrisée.

— Bande de monstres ! J'espère qu'un jour, vous et vos patrons irez aussi pourrir sur Firn-Firn ! C'est tout ce que vous méritez, salauds !

La sinistre intervention se déroule avec une glaciale efficacité. L'une après l'autre, Kern et Cal sont allongées et immobilisées sur une table étroite. Puis un imposant appareil coulisse doucement, accompagné du ronronnement de son moteur, pour venir se positionner à la hauteur de leur ventre, envoyant ses rayons fatals à leurs capacités de procréation. Une fois de plus, Kern retient ses larmes, consciente qu'il ne servira à rien de continuer à maudire ces gens qui ne sont que des exécutants.

Cal se réveille pour réaliser ce qu'on lui a fait. Elle s'effondre en pleurs, soutenue par Kern qui compatit de toute son âme sous les regards indifférents de leurs bourreaux.

— Courage, ma chérie, ne leur donne pas le plaisir de savourer ta peine. Essaie de te calmer...

Elle dodeline la tête en reniflant et retrouve peu à peu la maîtrise de ses émotions. Toutes deux se relèvent dignement bien que la plus vulnérable des Drea éprouve quelques difficultés à contrôler ses tremblements.

La porte blindée s'ouvre soudain sur un homme d'âge mûr dont l'aspect vestimentaire indique qu'il n'est pas un quelconque quidam, ce qui se confirme par l'attitude obséquieuse qu'adopte soudain l'équipe médicale. Il est accompagné par un homme plus jeune à la mine arrogante qui prend soin de rester en retrait. Sans doute un garde du corps. Certainement un ESPar.

— C'est fini ? dit-il en balayant toute la pièce de son regard de vautour.

— Oui, Monsieur le directeur. Elles sont prêtes.

— Bien. Je prends celle-ci, ajoute-t-il en désignant Kern.

Interloquée, la jeune femme esquisse un geste de recul :

— Que... Quoi ? Comment ça, vous me prenez ?! Qui êtes-vous ?

— Ton nouveau maître (se tournant vers son garde du corps). Charge-toi de cette fille.

L'ESPar sépare les sœurs, lesquelles se mettent à hurler tout en tentant en vain de s'accrocher l'une à l'autre. Sans ménagement, il repousse Cal, n'hésitant pas à la jeter à terre. Puis il tord les bras de Kern dans son dos afin de la maîtriser.

— Attention, ne l'abîme pas, je ne veux pas d'une fille brisée, prévient son patron.

Folle de désespoir, Cal se relève, aussitôt bloquée dans ses mouvements par l'ESPar. L'homme distingué, qui n'est autre que le directeur du Centre de Détention Provisoire où sont parqués les prisonniers à destination de Firn-Firn, quitte la pièce de stérilisation, suivi par son ESPar et sa prisonnière. Il se sent pleinement satisfait de l'accord secrètement conclu avec le groupe MTS-NPA : une belle et fouguese esclave en échange du discret transfert des Drea sur Firn-Firn.

A nouveau effondrée, le visage noyé de larmes et le corps secoué de hoquets nerveux, Cal est soutenue et conduite par ses ravisseurs à l'arrière de la voiture. A sa grande surprise, elle y trouve Marno assis à même le plancher, mine abattue et épaules affaissées. Alex est également présente, sans connaissance mais apparemment indemne : elle est allongée contre son frère, sa tête reposant sur sa cuisse. Le visage du jeune homme s'éclaire en voyant Cal. Tous deux s'enlacent et s'embrassent avec ferveur, soulagés de se trouver en

bonne santé mais terriblement inquiets du sort qui leur est réservé à tous.

— Ils vont nous envoyer sur Firn-Firn, commence Cal. Ils n'ont rien voulu dire mais ça me semble une évidence à présent. Kern l'avait compris dès le début.

— Oui, c'est aussi ce que je pense, répond lugubrement Marno. Mais où est Kern ?

— Je ne sais pas. Un sale type et son ESPar l'ont emportée. Un vieux porc. Il avait une façon de nous regarder... J'ai très peur pour Kern ! Marno... mais qu'est-ce qu'on a fait pour mériter ça ?

— Je ne sais pas. On aurait dû... (il soupire) on aurait dû accepter leur damnée proposition.

— On ne pouvait pas savoir qu'ils iraient aussi loin en cas de refus... Ils sont vraiment monstrueux !

Tandis que la voiture file, la jeune femme se cale à la gauche de son frère qui l'entoure d'un bras protecteur tandis qu'Alex, toujours au pays des songes, continue de dormir, vautrée à sa droite.

— Marno, ils t'ont...

— Oui... Et toi aussi ?

— Oui. Et Alex ?

— Certainement. On n'était pas ensemble. Apparemment, ils l'ont gazée pour la maîtriser. Ils ont dû l'avoir par surprise.

— Tu n'as pas pu lui parler alors ?

— Non. Elle ne doit pas en savoir plus que nous.

— C'est affreux... Ce que ce groupe ose nous faire... Je les maudis ! martèle Cal tout en ayant conscience de l'inutilité de sa révolte.

Après un temps de trajet assez court, la voiture pénètre dans un immense hangar où se trouve entre autre un vaisseau spatial de taille respectable portant les couleurs noir, vert et or d'Axia. Vu l'heure avancée de la nuit, les quelques personnes encore présentes sont totalement dédiées à la préparation du départ de la navette vers Firn-Firn. Les deux Drea valides

descendent du véhicule. Cal est traumatisée, ses yeux rougis sont douloureux. Marno veut prendre Alex dans ses bras mais l'un de leurs bourreaux s'en empare et la place fermement en travers de son épaule droite :

— Allez ! Avancez ! Le vaisseau est sur le point de partir !

Ils s'exécutent à regret, leurs pieds semblant peser des tonnes.

à suivre...